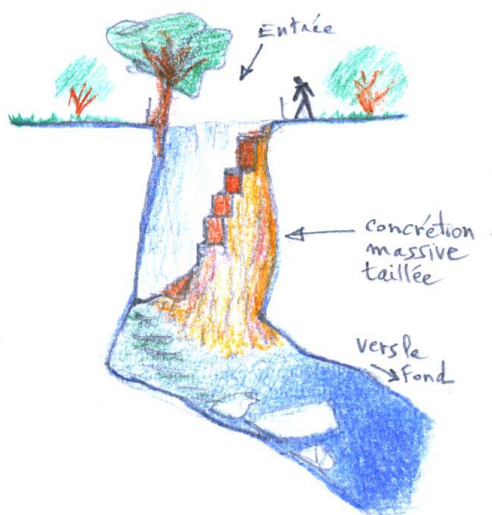


Compte rendu de la sortie du 1^{er} août 2014 dans l'aven des Besses (Saint-Maurice-Navacelles, Hérault)

(Marjan Temovski & Jean-Yves Bigot)

Selon la topographie, la cavité débute par un puits d'entrée relativement profond (8 à 10 m) qui ne nécessite pas d'équipement particulier. Il faut emprunter un escalier taillé dans une concrétion de calcite dont les marches colossales accusent une hauteur de 0,70 à 1 m de hauteur (**fig. 1**).



Il est évident que ces marches parfaitement planes ont été taillées pour permettre une descente facile du puits d'entrée. Certes, aucune date ne peut être avancée. Mais si l'on en juge par le nombre d'éléments extraits de la cavité, il est probable que les hommes préhistoriques en sont les auteurs. Pour nous, le but de la visite est de concilier désobstruction et reconnaissance spéléo-archéologique, car nous avons été chargés d'extraire les débris du dernier tir effectué au fond du trou par une autre équipe du club (CLPA).

Fig. 1 : Croquis du puits d'entrée de l'aven des Besses.

En descendant, je tente d'apercevoir les marches taillées dans les coulées de calcite que m'a décrites Jean Tarrit. Le problème est que les coulées de calcite sont nombreuses et continuent de concrétionner. Si des marches avaient existé, la calcite aurait recouvert ces marches depuis longtemps.

En continuant la descente, on se rend compte que le gouffre est profond et les vides impressionnants. La performance préhistorique est réelle.

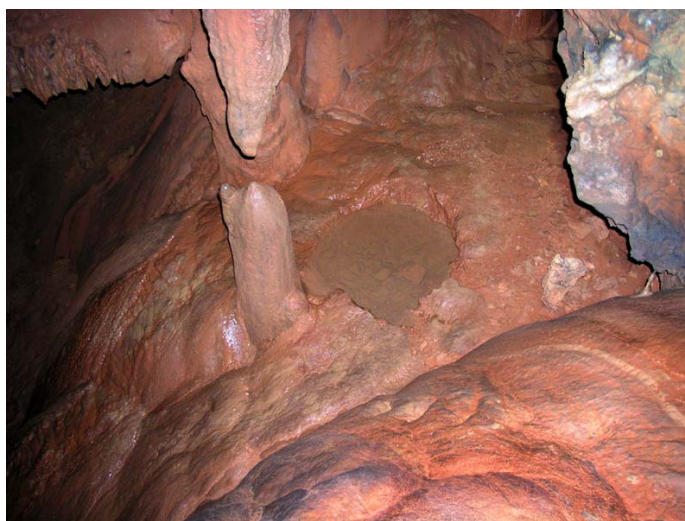


Fig. 2 : Le trou rempli d'eau...

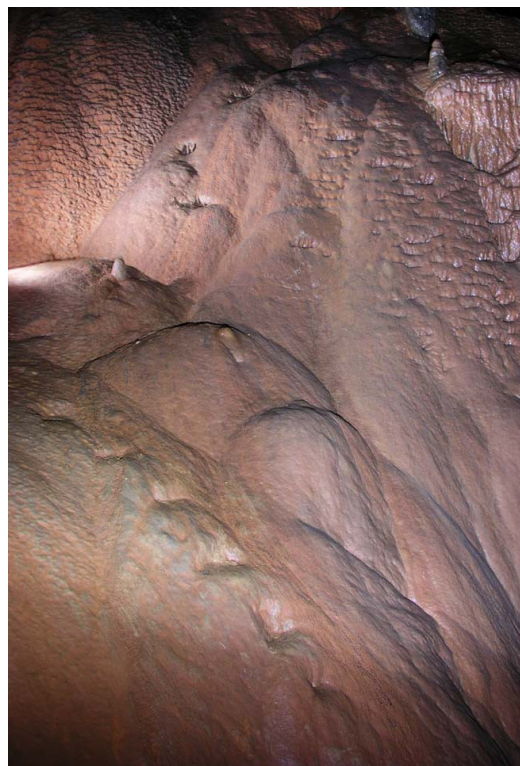
A l'aller, nous ne remarquons rien, aucune trace tangible de l'homme préhistorique... Il faut dire que la cavité a été complètement nettoyée par les archéologues des années 50 ou 60 (?). Tous les objets (la vaisselle principalement) ont été sortis.

Nous continuons la descente vers le fond où nous nous trempions copieusement. Les déblais du tir sont rapidement évacués, mais le méandre étroit est toujours là. Il reste encore quelques séances de travail...

A la remontée, je continue de chercher et je remarque un trou plein d'eau dans le plancher (**fig. 2**) qui m'intrigue beaucoup. Il n'est pas très ancien car les traces d'outil utilisé est une empreinte de panne. Or, les pannes n'existent pas aux périodes préhistoriques, j'en conclus qu'il ne s'agit pas de choses anciennes. A proximité immédiate, je note des marches taillées dans une coulée sèche (**fig. 3**).

Les marches sont partiellement recouvertes par la calcite. Cependant, ces marches ne mènent nulle part...

Fig. 3 : Les marches taillées dans la coulée de calcite. Une première volée à gauche permet d'arriver sur un palier qui livre accès à une seconde volée de marches, à droite, moins faciles à identifier.



Tout cela est intrigant et je comprends plus tard qu'elles ne s'arrêtent pas là, mais qu'elles se poursuivent plus haut. Il faudra revenir avec une corde, car le passage est dangereux sans matériel. C'est probablement l'endroit indiqué par J. Tarrit.

Marjan ne partage pas mon interprétation des creux réguliers de la coulée en marches sommaires et pense qu'il s'agit de phénomènes naturels. Puis, nous prenons des photos. Le temps me permet alors d'élucider l'énigme du trou plein d'eau où des traces d'outil (panne) sont encore visibles. Il s'agit en fait du travail des archéologues qui ont probablement extrait un vase à cet endroit. Encroûté dans la calcite, la pièce de céramique a dû justifier le défonçage du sol pour l'extraire de sa gangue. En fait de spéléo-archéologie, il faut aussi faire de l'archéologie d'archéologie pour comprendre tout ce qui s'est passé dans la grotte.



Avec la présence du trou d'extraction et les marches taillées situées à proximité immédiate : pas de doute nous sommes bien dans la zone archéologique exploitée par les hommes préhistoriques (**fig. 4**).

Fig. 4 : La présence d'eau a conduit les hommes préhistoriques à aménager l'aven des Besses en grotte-citerne.